

Olivier Odaert: «Toutes nos vies sont tragiques. Cela fait partie de la beauté de l'existence.»

ÉdA

Le premier recueil d'Olivier Odaert sort de presse. Docteur en lettres, il est professeur de littérature et de philo à l'Académie des Beaux-Arts.

C'est sur les réseaux sociaux qu'a commencé ce défi qui a conduit l'auteur à la publication d'un ouvrage. Les récits d'Olivier Odaert ont plu à ses amis, mais aussi à tout un public intéressé par un thème particulièrement ciblé: la solitude. La brièveté des textes, leur ancrage dans le quotidien, les instants d'émotion, sont des atouts qui atteignent le lecteur.

Question d'atmosphère

«J'avais envie d'écrire des histoires pour les gens d'aujourd'hui, une époque où ils n'ont plus le temps, confie Olivier. Notre vie est faite de moments brefs qui semblent ne compter pour personne. J'essaie de cerner la fine trace de lumière qui se dessine autour d'un nuage. Quand on rencontre la solitude, la tristesse, l'étonnement, il y a une magie qui s'installe. Ce qui arrive à un passant peut être banal. Un fait lui sert de socle pour continuer à vivre.»

Vingt-quatre courtes nouvelles prennent corps au hasard d'un coin de rue, de nature ou d'habitat. Un homme, une femme, un enfant, parfois un duo, se confronte à une réalité qui pourrait être celle de tout le monde. Le banc public est le témoin d'une tragédie familiale, au vif d'une cité. Un voyageur revient sur le sentier de son enfance. Dans un appartement bourgeois, une étudiante d'âge mûr n'en finit pas de préparer sa session d'examens. Le cadavre d'une grenouille interpelle un gamin et son père: comment aborder le thème de la

mort? Un jeune villageois différent, harcelé par un voisin, n'échappe pas au piège qui devait le protéger. Trois ouvrières entraînent un nouveau travailleur peu avenant dans une intrigue féroce.

Le temps fugueur, l'enfance sans retour, la grisaille ou le flambant d'une journée: comme fil conducteur, Olivier a choisi de suivre la cordée des saisons, *«de l'équinoxe d'automne au solstice d'été, parce que toute variation permet de passer à autre chose»*.

Une particularité du recueil? Chaque récit est illustré par le dessinateur et coloriste Sylvain Delcourt, un artiste établi à Angoulême. La peinture numérique qu'il propose n'est pas un simple écho de l'histoire: elle permet au lecteur d'entrer dans l'atmosphère initiée par l'écrivain. *«Sylvain est le complice des premiers textes, précise Olivier. Nous avons instauré un rituel: une nouvelle, un dessin, via facebook.*

Le rythme nous a aidés à poursuivre l'aventure. La publication papier nous offre une chance de plus de partager notre passion.»

«Solitudes», éditions Academia, Louvain-la-Neuve; 15€

http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=logo&utm_campaign=branding (http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=text&utm_campaign=branding)

Publicité  LIGATUS (<http://www.ligatus.be/>)